

L'hérésie de l'impossible

Camila Vidal

Je vais commencer par poser une vérité de Perogrullo¹... *c'est perdu mais c'est là* ; et nous le savons parce que cela a des effets.

Par conséquent, ce n'est pas exactement un manque.

Il n'y a pas de zéro, mais une inquiétante présence invisible, néanmoins présente.

Après tout, c'est ça le chemin d'une analyse : le passage de l'idée qu'il manque quelque chose et qu'il y a un autre qui pourrait y remédier (car en fait c'est lui qui me l'a pris) ainsi que l'expérience de l'impossible qui nous permet de cesser de demander inconditionnellement à l'Autre ce qui nous manque, comme s'il s'agissait d'un bien, et de transformer cet impossible en moteur du désir.

Le désir, soutenu par cet impossible, est ainsi toujours un peu hérétique, surtout si on le compare au désir insatisfait – comme celui de la belle bouchère qui ne peut désirer que du saumon, quelque chose d'assez orthodoxe, ou tout autre chose qui puisse manquer à quelqu'un d'autre ou qui puisse lui être enlevé – ou au désir impossible de l'obsessionnel qui suit la même logique. Dans la psychose, ce qui manque revient du réel, ce qui était resté dehors revient, avec une présence extrême et perplexe, preuve évidente que ce n'est pas quelque chose qui manque. Ce retour de l'impossible suppose aussi l'apparition de l'hérésie.

On pourrait se poser la question sur ce qu'il y aurait de bon dans l'hérésie en comparaison à l'orthodoxie. L'hérésie est moins ségrégative, c'est pourquoi, bien souvent, les possibilités d'invention apparaissent plus « facilement » dans les structures psychotiques que dans les névroses, que l'orthodoxie phallique rend sans aucun doute difficiles.

Je reprends ainsi « l'abri de l'impossible » en tant que fonction à maintenir pour l'École, comme l'affirme sans ambages Lacan. Dans l'École – celle-ci ou une autre – *protéger l'impossible/se mettre à l'abri de l'impossible* ne peuvent peut-être pas aller l'un sans l'autre, ce qui nous confronte à un nouvel impossible, dont nous ne pourrions certainement pas nous débarrasser, mais qui nous oblige à un travail permanent de faire quelque chose avec ça.

En tant que psychanalystes, nous ne pouvons pas non plus faire face en permanence à cet impossible, ni même de temps en temps, nous devons également nous protéger, rester à l'abri. Il est essentiel d'essayer de maintenir cette tension entre les deux questions. L'hérésie permanente est impossible, sauf peut-être pour Joyce et certainement quelques autres, sans quoi elle finit par devenir elle-même orthodoxie ; sinon, posons la question à Luther, n'est-ce pas ?

C'est vers ce petit espace que nous devons orienter notre regard pour nous exposer et en même temps nous protéger de l'impossible d'une École.

Traduction : Elisabete Thamer et Vicky Estevez

¹ N. T. : Dans l'original « *una verdad de Perogrullo* », qui équivaut en français à une *lapalissade* (*Monsieur de La Palisse*), « affirmation ou réflexion naïve par laquelle on exprime une évidence ou une banalité » (cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/lapalissade>).